

# L'ANARCHISME ESPAGNOL...

*«L'homme révolté est le seul être sans uniforme que l'on puisse évoquer. A ce titre, il est le valeureux responsable, l'incrucifiable rêve, le guerrier attendu...».*

*Adrian MIATLEV - 1952.*

## **Septième partie: PROPAGANDE PAR LE FAIT (1<sup>ère</sup> partie)**

### **PROLÉGOMÈNES A L'ÉTUDE DU TERRORISME INDIVIDUEL EN ESPAGNE**

Notre essai d'étude du terrorisme individuel en Espagne nous amène à définir l'acte de révolte et son processus de déclenchement.

L'anarchisme est, avant toute autre définition, une philosophie de l'existence, une ligne de conduite sous, n'importe quel régime. Ceux qui réduisent notre pensée, à une doctrine d'organisation sociale et économique commettent une erreur. Au cœur de notre action est la révolte. La révolte n'est ni une philosophie, ni une morale, mais un cri, le cri déchirant de la révolte qui est davantage intuition qu'intelligence raisonnée. Être un homme, c'est être révolté, et Camus précise: *«La révolte est le mouvement même de la vie, on ne peut la nier sans renoncer à la vivre»*. Bakounine introduisit au cœur de la révolution le principe nu de la révolte: *«La tempête et la vie, voilà ce qu'il nous faut. Un monde nouveau, sans lois, et par conséquent libre»*. La révolte est lyrique, la révolution est dialectique. La révolte est élan, la révolution est calcul. Ainsi, parce qu'elle est spontanée, la révolte est en soi sa propre justification, elle ne s'explique à posteriori. Elle est en dehors de l'ordre, un éclatement originel affolé, une démesure. C'est pourquoi elle ne peut être un enseignement. Notre révolte est née face à ce monde qui transfigure l'homme innocent et meurtrier. Nous ne pourrions jamais nous contenter de cette chose monstrueuse: notre innocence punie.

Historiquement, le terrorisme anarchiste représente *«la descendance directe de Stirner»*, référence philosophique. Mais, il est aussi et surtout l'acte pur, l'acte purificateur, l'acte expiatoire de la créature innocente traquée dans ce monde en agonie, l'acte instinctif qui surgit du fond du temps et de l'être... *«La nuit touche à sa fin, une aube va se lever qui n'est pas celle des révolutions, mais de l'insurrection. L'insurrection est en elle-même une ascèse, qui refuse tous les comforts. L'insurgé i: sa vraie vie est dans la solitude où il assouvirait sans frein l'appétit d'être qui est son seul être»*. Ce que Camus désigne sous le terme *«appétit d'être»*, Nietzsche le nomme *«volonté de puissance»*: *Le désir le plus redoutable et le plus profond de l'homme est son besoin de puissance, c'est ce qu'on appelle la liberté»*.

La révolte débouche sur la justification du crime, tous les révoltés nihilistes *«courent aux confins, ivres de destruction»* (1). Bakounine, qui mourra à la veille de l'épopée terroriste russe (1876), et bien qu'ayant désavoué les attentats individuels, n'en écrit pas moins que *«la passion de la destruction est une passion créatrice»*, que *«la joie de détruire est une fête sans commencement ni fin»*. Je comprends le conflit qui déchire Bakounine: l'efficacité révolutionnaire en lutte contre l'instinct, l'intelligence contre le cœur, mais je pense cependant que le propre de l'insurgé (et aussi le propre du poète), est de ne jamais séparer l'acte de création et l'acte de destruction. *«Encore quelques années, et les forteresses des doctrines modernes, des philosophies exsangues, des religions pétrifiées des politiques tortionnaires qui gardent l'humanité entière dans leurs murs comme un trésor mourant d'être privé de jour, s'écrouleront comme château de cartes ou châteaux de sable, sapés par les vagues d'une marée matinale et étrange»* (2).

Le terrorisme acrate espagnol se différencie, essentiellement du nihilisme russe. Le *«tout est permis»*

(1) A. Camus.

(2) A. Miatlev.

de Netchaïev n'a jamais eu d'écho en Ibérie. Le mouvement anarchiste espagnol n'a jamais possédé de sections terroristes telles, par exemple, que «*Narodnaïa Volia*» («*Volonté du Peuple*») créée par Tchévriév, et où militaient entre autres le propre frère de Lénine, Alexandre Oulianov et l'assassin-poète Kalliayev. L'hymne à la destruction universelle de Androuchkine illustre l'aventure nihiliste russe. En Russie, les groupes terroristes étaient formés d'intellectuels, en Espagne, des ouvriers et des artisans constituèrent la majorité des effectifs des sections qui pratiquèrent le terrorisme. Chez les Russes, la violence était tournée contre tous, au service d'une idée abstraite, chez les Espagnols, l'acte perdait sa gratuité pour revêtir la valeur de l'exemple. Voici quelques jours, Hubert Juin (3), traitant le régime dictatorial de Batista à Cuba, décrivait: «... un peuple terrorisé, tremblant, pleurant ses morts en silence. Et, par-dessus, quelques jeunes hommes décidés, mais qui ne savent pas très bien pourquoi ils se battent, sinon pour une idée romantique qui est celle de la liberté (sans que la question de savoir à quoi peut servir cette liberté se pose à eux)», et il soulignait: «ce singulier divorce entre des idées imprécises et des actes d'une précision révolutionnaire évidente». Je pense que l'action des terroristes russes pourrait aussi correspondre à cette image; en aucun cas nous ne pourrions traiter de même façon, le terrorisme espagnol.

Avant de parler, sommairement, du *Congrès de Londres*, rappelons que la première tentative de propagande par le fait lui est antérieure, et avait eu lieu à Bénévent, en avril 1877. C'est en effet dans ce village italien que fut réalisé le premier essai d'application d'un mode de propagande appelé à marquer de façon durable l'action libertaire. Les révolutionnaires italiens étaient arrivés à cette idée que la propagande sous les formes orales et écrites était devenue insuffisante. Désormais, il fallait faire des «*leçons de choses de socialisme*» (4). C'est à la suite du *Congrès de Berne* que Cafiero et Malatesta établirent leur plan d'action, et choisirent le massif montagneux qui touche à la province de Bénévent comme théâtre d'opération. Le 5 avril 1877, une trentaine d'anarchistes armés, ayant à leur tête C. Cafiero, E. Malatesta et C. Ceccarelli, firent leur apparition dans la province italienne de Bénévent. Ils détruisirent les registres de la propriété d'un petit village, mais, traqués par les carabinieri, ils furent capturés quelques jours plus tard (5). Paul Brousse, relatant l'action, écrivait le 5 août 1877, dans le «*Bulletin de la Fédération Jurassienne*»: «*L'idée sera jetée, non sur le papier, non sur un journal, non sur un tableau, elle ne sera pas sculptée en marbre, ni taillée en pierre, ni coulée en bronze: elle marchera, en chair et en os, vivante, devant le peuple*».

En France, diverses publications libertaires prônent la propagande par le fait: «*La Révolution sociale*», «*La Lutte*», «*Le Drapeau noir*», «*La Varlope*»... Enfin, le 14 juillet 1881, 31 congressistes se réunissent à Londres. Ils représentent 56 fédérations et 46 sections ou groupes non fédérés. Deux résolutions sont adoptées: la constitution d'un bureau international de renseignements, siégeant à Londres, et le «*programme de Vevey*», dénommé «*Charte de la propagande par le fait*». Ainsi, le *Congrès de Londres* inaugure l'ère des attentats, et aboutit à l'autonomie absolue des Fédérations régionales. «*En sortant du terrain légal pour porter notre action sur le terrain de l'illégalité qui est la seule voie menant à la révolution, il est nécessaire d'avoir recours à des moyens qui soient en conformité avec ce but*».

### Les attentats de Barcelone

La période qui s'étend de 1888 à 1909 est la plus confuse et la plus mal-connue de l'histoire du mouvement libertaire espagnol. Nettlau dira que ce qui caractérise essentiellement cette période, c'est la tentative pour importer de France le «*communisme anarchiste*», avec son organisation centralisée et son comité directeur secret. Ces idées heurtent violemment les fédérations de «*collectivistes*». A la suite de violentes discussions, le mouvement anarchiste espagnol se scinde pratiquement en deux. Un groupe de «*communistes anarchistes*» se consacre alors au terrorisme. (L'anarcho-syndicalisme sera un compromis, mais les dissensions qui accompagneront la création de la F.A.I., montreront que cette formule n'est pas pleinement satisfaisante).

L'action terroriste des libertaires espagnols se décompose en deux vagues principales. La première débute avec l'attentat contre le général Martinez Campos pour se terminer par l'assassinat de Canovas del Castillo (1897). La seconde se prolongera jusqu'en 1923.

Le 24 septembre 1893 (et non 1892, comme l'indique Peirats), le 19<sup>ème</sup> siècle espagnol s'éveille brusque-

(3) «*Les Lettres Françaises*», n°1063.

(4) J. Guillaume, «*L'Internationale*», tome 4, p.116.

(5) J. Maitron.

ment au bruit de la dynamite anarchiste. Paulino Pallás Latorre vient de lancer la première bombe contre le Capitaine Général de Catalogne.

L'attentat a été préparé pour le jour des festivités de «*Nuestra Señora de la Merced*», car, ce jour-là, les soldats de la garnison de Barcelone, comme il est de coutume, prêtent serment de fidélité à la Patrie (*Jura de bandera*).

Le Capitaine Général de Catalogne, le Général Martinez Campos se dirige vers la tribune officielle, accompagné de son aide de camp Bustos, et des Généraux Castellvi et Molins. Paulino Pallás parvient à traverser la foule qui envahit la *Gran Via*, et lance une bombe qui roule sous les pattes du cheval où elle explose, blessant légèrement le Commandant en Chef. Pallás, arrêté aussitôt, déclare: «*Je suis le seul responsable, je suis satisfait de mon acte*». Il est «*jugé*» par un tribunal militaire, condamné à mort et exécuté.

Bien qu'il soit difficile de connaître le motif exact de notre camarade, il semble qu'il ait voulu venger deux journalistes anarchistes exécutés pour complicité dans le soulèvement de Jerez. La version espagnole officielle donne Malatesta (toujours lui!) comme responsable de cet attentat, ce qui ne peut être prouvé. Nous pouvons simplement préciser que Paulino Pallás Latorre appartenait au groupe libertaire *Benvenuto Salvá*, dont de nombreux membres, et parmi ceux-ci, Malatesta et Baccherini, étaient italiens. Quelque temps auparavant, E. Malatesta avait organisé une grande réunion à Madrid pour y défendre ses conceptions sur la révolution violente, mais les principaux militants, espagnols s'étaient tenus à l'écart. Il n'y aura toujours qu'un très petit nombre de libertaires, au début sous l'influence de Malatesta, qui pratiqueront le terrorisme, A Barcelone, un livre circule sous le manteau: «*El Indicator Anarquista*», et les compagnons de Pallás apprennent à fabriquer des bombes «*Orsini*».

La nuit du 7 novembre 1893, éclatent les bombes de la vengeance, dont Pallás avait parlé à ses bourreaux, avant de mourir.

«*Nos frères respirent sous le même ciel que nous, la justice est vivante...*».

-----